

chasser le morse pour compléter leur alimentation. L'ensemble de ces adaptations auraient permis aux colonies de perdurer, malgré un refroidissement climatique qui rendait chaque année la vie un peu plus difficile dans cet environnement déjà hostile. Autre élément nouveau apporté au dossier par l'archéologie : les changements politiques et culturels à l'œuvre dans le reste du monde n'auraient pas épargné les Vikings du Groenland en dépit de leur isolement. Ces bouleversements les auraient marginalisés et auraient finalement constitué pour eux un péril encore plus dangereux que le changement climatique.

### L'EXIL DU REDOUTABLE ERIK

Les Vikings ne se seraient peut-être jamais installés au Groenland si le redoutable Erik le Rouge n'avait pas commis une série de crimes. Selon les sagas islandaises – des œuvres en prose du XIII<sup>e</sup> siècle qui mêlent histoire et légende et narrent la vie et les hauts faits des colonisateurs de l'Islande –, Erik et son père étaient de petits propriétaires fonciers vivant en Norvège. Impliqués dans plusieurs meurtres, ils furent condamnés à l'exil en Islande. Peu prompt à retenir les leçons, Erik fut plus tard banni de l'île volcanique pour avoir violemment réglé un différend entre voisins.

Mais vers quelle terre mettrait-il le cap cette fois ? Ayant épuisé toutes les destinations connues, Erik navigua vers une région encore peu explorée : l'ouest. Il découvrit alors le

rivage d'une terre qui fut ensuite baptisée Groenland. Il dut s'y plaire, car à la fin de son exil, en 985, il retourna en Islande et persuada un groupe de colons de le suivre là-bas. Ils entassèrent leurs biens dans 25 embarcations et cinglèrent vers la terre promise. Seuls 14 bateaux survécurent au voyage.

La raison qui poussa d'autres Vikings à s'installer au Groenland est floue. Les historiens et les anthropologues qui ont étudié la question ont longtemps pensé qu'il s'agissait d'un acte guidé par la nécessité : toutes les bonnes terres agricoles d'Islande et des îles Féroé étant cultivées, les Vikings auraient cherché de nouveaux espaces pour y élever du bétail. Selon une autre théorie, ils auraient été victimes de la publicité mensongère d'Erik, qui aurait malicieusement baptisé de *Grænland* (littéralement « Terre verte ») un continent rocheux et couvert de glace pour attirer plus de colons.

Poussés par le désespoir ou des visions de paradis, les Vikings ont donc commencé à affluer de l'Islande et l'Europe vers le Groenland, lors d'une première vague de migration qui s'est déroulée aux alentours de l'an 1000. Ils se sont alors installés sur la plupart des meilleures terres agricoles et des meilleurs sites portuaires. Ceux qui arrivèrent plus tard durent en revanche se contenter de lieux moins favorables. Une société commença à prendre forme à mesure que ces fermiers faisaient venir des parents, qui transformaient à

Mais ils exportaient aussi leurs propres marchandises, comme l'ivoire de morse qui servait en Europe aux ornements et dans lequel ont été taillées les figurines de Lewis, des pièces de jeu d'échecs (3). En naviguant le long des côtes, les Vikings ont rencontré des groupes autochtones, qui auraient sculpté dans le bois le portrait des nouveaux venus (4).



3



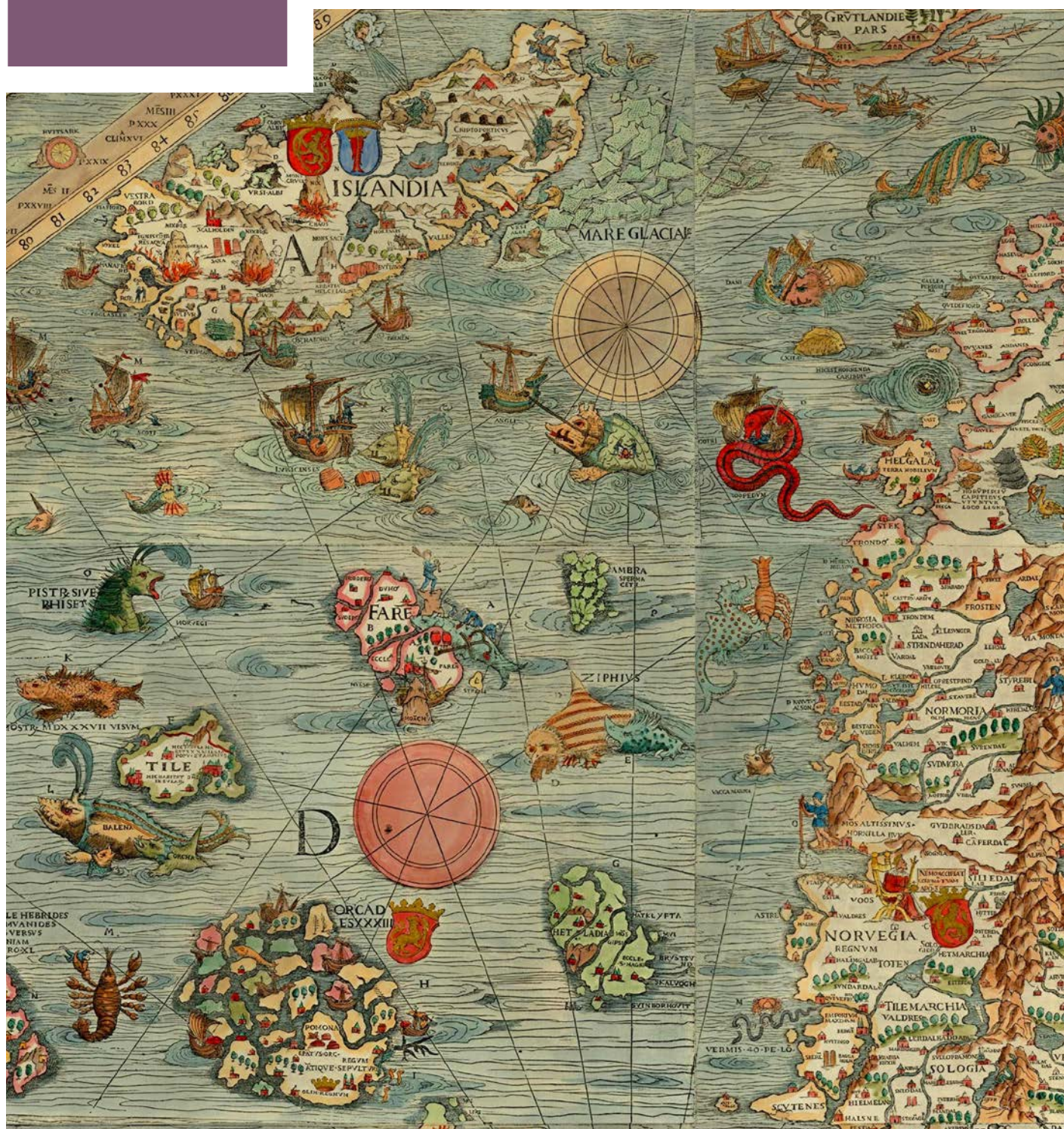
4



## L'AUTRE « OR » VIKING: L'OURS ET LA BALEINE

Comment matérialiser le pouvoir quand on vit sur une terre dépourvue de métaux précieux? Au Groenland, à défaut de mines d'or et d'argent, les Vikings utilisèrent les ressources locales à leur disposition pour

afficher leur richesse et leur puissance. La chasse à l'ours et à la baleine, qu'ils pratiquaient en plus de celle des phoques et des morses, ne leur fournissait pas seulement des matières premières utiles au quotidien, elle leur offrait aussi des biens à haute valeur marchande et symbolique.





Notre connaissance sur l'intérêt que portaient les Vikings à ces deux animaux provient pour l'essentiel de sources textuelles. *L'Historia Norwegiae* (l'histoire de la Norvège), rédigée vers 1150, offre un panorama coloré de la Norvège et du Groenland et mentionne notamment la chasse à la

baleine que l'on menait sur les deux territoires. Il en va de même avec un autre texte norvégien, écrit vers 1250 : le *Miroir royal*. Vingt-deux types de baleines y sont répertoriés. Par ailleurs, les sagas islandaises évoquent divers animaux qui interfèrent avec les aventures des protagonistes, colonnes vertébrales des sagas. À ces textes répondent des données archéozoologiques. Les sites de fouilles sont nombreux (explorés notamment par Thomas McGovern du Hunter College) et donnent vie aux textes.

Grâce à l'ensemble de ces données, nous en savons un peu plus sur les bénéfices immédiats que tiraient les hommes du Nord de ces bêtes. Ainsi la baleine était-elle une mine de ressources : avec sa peau, on faisait des cordages ; avec ses os, des outils (comme des pelles) ou du mobilier (ses vertèbres donnaient des chaises). Ces usages compensaient l'absence de bois au Groenland. En outre, les fanons de baleine permettaient de coudre les vêtements. Quant à l'ours, on utilisait sa fourrure ou ses os. Par ailleurs, la chair des deux mammifères constituait une importante ressource alimentaire en cas de chasse prodigue. Le *Miroir royal* présente d'ailleurs comme comestibles 16 des 22 sortes de baleines connues.

Mais la chasse de l'ours et de la baleine représente aussi pour les Vikings un moyen de s'enrichir, notamment grâce à l'exportation des surplus. Le Groenland est en effet une colonie très dépendante des centres de gravité scandinaves du Moyen Âge : l'Islande occidentale et la Norvège méridionale. En cela, l'exotisme d'un produit comme une peau d'ours blanc est un atout pour le commerce, mais aussi dans le cadre de relations diplomatiques. Au XIII<sup>e</sup> siècle, dans une courte saga islandaise intitulée *Dit des Groenlandais*, l'auteur mentionne parmi des cadeaux diplomatiques reçus un ours du Groenland : « Einar avait emporté un

ours du Groenland avec lui et il le donna au roi Sigurd. »

Enfin, les chefs locaux utilisaient les ressources animales, reflets de leur richesse, pour asseoir leur pouvoir à diverses occasions. Par exemple, l'huile de baleine constituait un faire-valoir durant la nuit polaire. Pour maintenir leur statut social en cette période où la lumière du jour se fait rare, les chefs se devaient d'assurer un éclairage constant dans leurs habitations. Cette tradition illustre la forte compétition sociale qui existait entre les chefs.

## L'huile de baleine constituait un faire-valoir durant la nuit polaire

Cette compétition pourrait expliquer l'origine des cadavres inhumés découverts à Brattahlíð, sur le site même où Erik le Rouge avait installé sa première colonie. L'un d'eux avait été blessé ou tué avec un couteau, et l'arme était encore plantée entre ses côtes lorsque les archéologues ont découvert le corps. De plus, dans une fosse commune du cimetière de Brattahlíð, les archéologues ont mis au jour les ossements de treize hommes et d'un enfant d'une dizaine d'années. Sur ces quatorze corps, trois ont connu une mort violente, comme en témoignent les blessures au crâne causées par des objets tranchants. Leur fin pourrait être mise en parallèle avec un épisode semblable à celui raconté dans la *Saga des frères jurés* : une baleine s'échoue dans les Strandir (Islande) et un combat à mort s'ensuit entre plusieurs hommes pour récupérer ce *rek-hvalr* (baleine échouée). En s'appropriant la dépouille d'une baleine, un chef viking s'assurait d'augmenter son prestige.

Les Scandinaves chassaient nombre d'animaux marins. La *Carta Marina* (1539) d'Olaus Magnus, évêque et cartographe suédois, montre des scènes de chasse de ces bêtes, mais aussi des monstres de la mer.

**MAXIME DELIAUX**  
professeur certifié d'histoire-géographie, chercheur en histoire médiévale (master de recherche à l'université du Littoral-Côte d'Opale de Boulogne-sur-Mer sous la direction d'Alban Gautier)



© Wikimedia Commons - James Ford Bell Library, université du Minnesota